

Leur métier, c'est l'histoire

RECHERCHE ► Le premier et seul bureau valaisan d'historiens indépendants s'appelle CLIO. Il est composé de trois jeunes passionnés qui tentent de faire reconnaître leur métier à sa juste valeur.

NADIA ESPOSITO

«Le métier d'historien souffre d'un manque de reconnaissance.» Les trois indépendants du bureau CLIO sont unanimes. «Notre travail n'est souvent pas jugé à sa juste valeur. Tout le monde se croit capable de faire de la recherche et ne consent donc pas à payer pour cette prestation. Lorsqu'on mandate un architecte pour réaliser un projet, on est d'accord de le payer. Pour nous ça devrait être la même chose.»

Le ton est donné. Le bureau CLIO est le premier du genre en Valais. C'est le premier, mais surtout le seul qui propose les services d'historiens indépendants. Il a été fondé en 2004 par Cristina Buchard, Christine Payot et Denis Reynard, qui a ensuite laissé sa place à Arnaud Meillard. Les trois historiens se sont réunis sur les conseils de leur professeur d'université, Pierre Dubuis, pour participer au projet «Histoire de la vigne et du vin en Valais» (lire l'encadré), mais surtout pour tenter de vivre de leur passion. «Se mettre à trois revenait à multiplier nos connaissances et nos compétences, tout comme les possibilités de décrocher des mandats», relève Christine Payot, historienne et archiviste.

Médiévistes et paléographes

Ensemble, le trio se profile sur trois domaines: la recherche historique, la gestion de projet, comme par exemple la création de A à Z d'un sentier didactique et la gestion d'archives, particulièrement pour les communes et les institutions. Leurs points forts? «Nous sommes des historiens médiévistes. Nous sommes donc capables de déchiffrer des parchemins en français ou en latin, grâce à nos connaissances en paléographie (n.d.l.r.: science des écritures anciennes).»

Les archives du XIe siècle à nos jours n'ont plus de secret pour eux. «Nous sommes également très complémentaires. Christine est archiviste et passionnée de recherche, Arnaud est



Arnaud Meillard, Cristina Buchard et Christine Payot ont réuni leurs forces et surtout leurs compétences pour tenter de vivre de leur passion. MAMIN

scientifique et méticuleux et moi très à l'aise en relations publiques.»

Les besoins sont là, pas le financement

Depuis que les trois indépendants se sont lancés sur le marché du travail, ils se sont rendu compte de la réelle demande en la matière. «Les besoins sont là», souligne Cristina Buchard. «Le problème est que, souvent, il n'y a pas de financement.» Elle cite un exemple: «Une commune souhaite réaliser un sentier didactique. Elle est

d'accord de débloquer des fonds pour les panneaux, donc la partie concrète, mais rechigne à rémunérer le travail de recherche.» L'ancienne journaliste radio y voit là un problème récurrent aux professions qui touchent à la culture. «Chacun se croit capable de faire de la recherche», ajoute Christine Payot. «Mais il ne faut pas confondre un historien du dimanche avec un professionnel. L'histoire, c'est un métier. Nous ne relatons pas seulement des faits connus, mais tentons de rechercher la nouveauté, le scoop!»

Outre une véritable reconnaissance de leur métier, les trois indépendants se battent pour démontrer que l'histoire n'est pas aussi vieillotte, poussiéreuse et inaccessible que décrite par les clichés. «Elle peut être au contraire dynamique et intéressante», défend Arnaud Meillard. «Souvent c'est le moyen de la communiquer qui est mauvais.»

En lieu et place des habituelles publications, le bureau CLIO propose donc également des produits multimédias dans l'air du temps. «Nous

voulons offrir à chacun des clés de lecture, que ce soit aux connaisseurs, aux citoyens lambda ou encore aux enfants», relève Cristina Buchard. «Parfois un DVD est plus approprié qu'un ouvrage.» Une approche ludique, qui reste toutefois basée sur une recherche sérieuse et consciencieuse.

A noter que dès le mois de janvier, le bureau CLIO sera enregistré comme une s. à r. l. «une manière de résoudre les tracasseries administratives et d'accroître notre crédibilité auprès du public».

LA VIGNE ET LE VIN

Le projet «Histoire de la vigne et du vin en Valais» du Musée de la vigne et du vin éponyme à Sierre, a débuté il y a cinq ans. Le but est de réaliser un ouvrage de référence, qui sera édité en 2009, sur l'histoire de la vigne et du vin en Valais des origines à nos jours. Il s'agit d'un projet interdisciplinaire qui réunit une trentaine de chercheurs (archéologues, ethnologues, biologiste, géographe ou encore archéobotaniste). C'est la première fois qu'une étude de cette envergure est réalisée. Budget: 1,6 million de francs, financés par la Loterie romande, l'Etat du Valais et l'Interprofession de la vigne et du vin. Le bureau CLIO a été mandaté pour faire des recherches sur la période médiévale, du XIIIe au XIXe siècle. Le Bureau CLIO dévoilera une partie des résultats de cette recherche lors du colloque Vigne et vin, le 30 novembre prochain, à la HES-SO de Sierre. NE

INTERVIEW DE GASTON BARRAS

«Crans-sur-Sierre c'est plus chic!»

JEAN-YVES GABBUD

Le promoteur Gaston Barras a été président de Chermignon pendant vingt ans. Aujourd'hui, il se bat contre la disparition du nom de Crans-sur-Sierre. Il l'a dit lors de l'assemblée de Crans-Montana Tourisme. Mène-t-il un combat d'arrière-garde? Ses explications.

Pourquoi vous battez-vous pour conserver le nom de Crans-sur-Sierre?

Pour faire respecter les statuts de Crans-Montana Tourisme (CMT), tout simplement! J'ai convaincu mes amis de Crans de dire oui à la fusion des sociétés de développement, en leur garantissant que chacune des stations serait défendue. C'est ce que prévoient les statuts, mais ce qui n'est pas fait.

Votre combat ne s'arrête pourtant pas à des statuts!

C'est une question de marketing. Montana est devenue une station populaire, dans le sens qu'elle n'attire plus la clientèle de haut standing. Par contre, la clientèle top vient du côté de Crans-sur-Sierre. Ceci dit, je n'ai rien contre Montana. Je ne dis pas de mal de l'endroit où je suis né. Mais il faut tenir compte de la réalité et constater que Crans et Montana n'attirent pas les mêmes clientèles.

Crans-Montana reste un nom très connu.

Oui, mais par qui? Crans-Montana est la région qui va de la Lienne à la Ras-

pille. Elle existe. C'est bien. Mais ça n'empêche pas de faire exister également chacune des stations. Dans la revue que j'ai lancée il y a vingt-cinq ans, «La Vie à Crans», j'utilise le logo Crans-Montana, en grand, avec dessous, en plus petit, les noms de Crans-sur-Sierre, Montana et Aminona. Tout le monde y trouve son compte.

On vous reproche volontiers d'avoir mené une politique qui se traduit maintenant par une multiplication de volets clos.

(Il montre la photo d'un chalet) Vous voyez ce chalet aux volets clos? Il rapporte 450 000 francs d'impôts par an à la commune sur laquelle il est construit, grâce à la domiciliation des propriétaires. Eux ne coûtent rien à la collectivité et ils dépendent dans les commerces locaux. J'ai toujours pensé qu'un franc apporté dans la caisse de la collectivité par un étranger c'est un franc que les contribuables locaux n'ont pas à verser.

Mais à long terme, est-ce une politique réaliste de privilégier une telle clientèle?

Celui qui est propriétaire est attaché à un lieu. Par exemple, une famille qui m'a acheté un appartement en 1963 a amené sur le Haut-Plateau plus de 450 personnes. Ce sont de vrais ambassadeurs de la région. Autre exemple. L'an dernier, à Pâques, en raison du manque de neige, mon agence n'a enregistré que neuf locations. Par contre, 384 propriétaires sont venus...



Pour Gaston Barras, Montana et Crans ne visent pas la même clientèle, d'où l'importance à ses yeux de promouvoir le nom de Crans-sur-Sierre. LENOUELLISTE/A

Malgré ce que vous dites, les remontées mécaniques du Haut-Plateau ont connu passablement de difficultés. Votre solution ne semble pas idéale pour tout le monde.

Ces problèmes sont en train de se résoudre... Mais c'est vrai qu'il peut y avoir un conflit de clientèle. Les remontées mécaniques ont besoin de nombreux clients pour faire tourner

leurs installations. Par contre, l'économie régionale a tout avantage à attirer des personnes plus fortunées. En ciblant la publicité sur Crans-Montana, on se prive d'une partie de nos clients.

En ajoutant le nom de Crans-sur-Sierre, on touche toutes les clientèles, parce que Crans-sur-Sierre c'est plus chic.

MÉMENTO

SION Rallye des 5 sens

Les derniers rallyes auront lieu le samedi 24 novembre et le mardi 27 novembre. Infos au 079 274 11 93.

SAVIÈSE Marché de Noël au home Zambotte

La sixième édition du marché de Noël du home de Zambotte aura lieu ce samedi 24 novembre de 10 h à 20 h. La thème de cette année est la maison du Père Noël.

Les enfants pourront apporter les jouets qu'ils n'emploient plus pour les offrir à l'association SOS Enfants de chez nous.

SION Dîner de la classe 1930

Le dîner annuel des contemporains de la classe 1930 de Sion aura lieu le samedi 29 novembre dès 11 h 30 au Restaurant des Iles.

Inscriptions jusqu'au 24 novembre au 027 203 23 10 ou au 027 322 33 84.